

ment telle doit atteindre l'homme entier : ses besoins spirituels et matériels. L'homme a besoin avant tout de principes spirituels : « Sapientia est comprehensio rerum prout sunt. Virtus est habitus animi in modum naturae rationi consentaneus. Necessitas est sine qua vivere non possumus sed felicius viveremus ».

Les écrits de Beauvais sont non moins intéressants sous un autre aspect. Nous y trouvons en effet ce qui était jugé, à cette époque, nécessaire à une éducation complète de l'homme et du chrétien. L'éducation des jeunes filles apparaît aussi dans ses préoccupations : « Quod valde utile est filias nobilium, dum sunt in custodia, litteris imbui, et semper aliquo opere occupari ». Vincent décrit aussi, assez longuement, quelle doit être l'éducation de tous qui seront appelés à jouer un rôle dans la direction politique de leurs concitoyens.

Les écrits de Vincent eurent autrefois un grand succès, et furent longtemps le livre de chevet de tous ceux qui se préoccupaient d'éducation saine et profonde.

Voilà, à ce qu'il nous semble, les thèmes principaux développés par le Prof. Gabriel dans cette publication très instructive. Ajoutons encore que des citations des œuvres de Vincent sont jointes aux affirmations et expositions, de telle façon que, sans encombrer inutilement la suite des idées, le lecteur de ce travail du Directeur de l'Institut Médiéval de Notre Dame, en devient très agréable à lire et constitue un aperçu remarquable, dans sa brièveté, d'idées très saines dont vécut une large partie de nos prédécesseurs au Moyen âge.

A la page 25, notre confrère Gabriel parle des conditions prescrites par Vincent à ceux qui voulaient rédiger une publication. A cet effet, était requis en premier lieu : « Maturitas : do not publish before you are ready ». Finissons ce compte rendu en rendant hommage au travail assidu du Prof. Gabriel, qui, particulièrement sous le rapport que nous venons d'indiquer, met en pratique les conseils de Vincent de Beauvais, et prouve, sans cesse, qu'il possède vraiment la « maturitas » nécessaire à ceux qui veulent publier quelque chose de consistant.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

ARCHDALE A. KING, *Liturgies of the Religious Orders*. Londres, Longmans, 1955, 431 pp. in-8.

L'auteur du grand ouvrage en deux volumes sur les *Rites of the Eastern Christendom* nous présente ici le premier tome de son ouvrage sur les liturgies occidentales non-romaines, le deuxième traitera des *Liturgies of the Primatial Sees*. L'historien de l'Eglise et spécialement du culte sera très reconnaissant à l'auteur de lui avoir fourni cette somme de connaissances sur un sujet difficilement abordable pour des non-spécialistes et dont l'importance a échappé à la plupart ; ces rites ont en effet mieux conservé, en général, les



traditions liturgiques occidentales que le rit romain. Ainsi la liturgie des Chartreux, de Cîteaux, de Prémontré, des Carmes et des Dominicains est traitée tour à tour dans un chapitre spécial, comprenant chaque fois un bref aperçu de l'histoire de l'Ordre en question, l'étude des origines et de l'évolution de son rit, l'année liturgique, le chant, les ornements et les ministres du culte, et finalement la situation actuelle du rit ; il y ajoute en appendice des notices spéciales et une bibliographie, le tout étant illustré par des photos originales.

Il se comprend que l'auteur n'ait pas pu faire un examen personnel des sources. Mais il ne s'est ménagé aucun effort pour approfondir personnellement les travaux et interroger les spécialistes afin de pouvoir se faire une idée toujours justifiée et un jugement sûr et réfléchi du sujet en question. Le spécialiste y trouvera sans doute l'un ou l'autre détail faussé ou incorrect, mais dans les questions essentielles l'auteur semble avoir toujours vu juste, de sorte qu'on trouve ici un guide sûr et digne de confiance pour la matière traitée, parfois très compliquée.

Il nous serait impossible de suivre l'auteur pas à pas dans l'élaboration de son sujet. Qu'il nous soit permis pourtant de suggérer ici quelques remarques. Puisque le principal mérite de l'auteur consiste à nous proposer de façon réfléchie et intéressante ce qu'il trouvait dans les travaux, nous ne devons pas nous étonner d'y trouver parfois des « mythes » déjà dépassés depuis longtemps, comme p. ex. celui des Chartreux jamais réformés parceque jamais déformés (l'auteur donne lui-même la preuve du contraire) ; de l'influence réactionnaire de Hugues, premier abbé de Prémontré, qui aurait essentiellement modifié l'idée de saint Norbert ; l'interprétation erronée de « *vita apostolica* » par « *apostolat* », etc. Aussi dans la description des rites eux-mêmes l'auteur ne semble pas avoir ci-et-là suffisamment digéré ses témoins ni les différentes opinions parfois contradictoires, comme c'est le cas pour le problème assez compliqué des origines du rit prémontré (p. 169-171). L'étude des sources manuscrites, tant prémontrées que lotharingiennes, ne laissent plus de doute, nous semble-t-il : par son contenu objectif le rit prémontré appartient à la tradition rhénane de la Basse-Lotharingie (avec Cologne comme centre), mais avec adaptation aux besoins de la vie monastique et à l'idéal de réforme évangélique ; la rédaction littéraire d'autre part s'est inspirée de celle des livres cisterciens. S'il y a donc parenté pour les usages monastiques avec Cluny et les Chartreux, ce fut par l'intermédiaire de la rédaction cistercienne ; s'il y a parenté p. ex avec le rit du Saint-Sépulcre de Jérusalem, ce n'est pas à cause d'une dépendance objective mais parce que le deuxième groupe de croisés y avait introduit en grande partie les traditions rhénanes. Un phénomène similaire s'est produit lors de la fixation du rit du Carmel, à l'époque de son passage en Europe (p. 251 et ss.) : l'Ordre ayant accepté le statut des



Mendiants, a codifié ses usages partant de la rédaction des Dominicains (de là une parenté littéraire), jusqu'à ce que Sibert de Beka († 1332) ait repris le rit de Jérusalem, même dans sa présentation rédactionnelle. Enfin l'auteur n'a pas voulu élucider le problème des origines du rit dominicain ; ici donc, comme pour tant d'autres sujets, le champ des recherches reste ouvert ; à notre avis on devrait commencer par l'étude systématique de l'*Ordinarium* (dernière édition typique de 1921 à Rome), qui du reste présente des « traces » (pour ne pas dire davantage) nettement canoniales.

Remercions l'auteur de nous avoir donné comme une encyclopédie de ces liturgies occidentales qui ont inspiré et formé tant de générations monastiques et canoniales et exercé ainsi une influence profonde sur la formation de la piété et de la culture religieuse en occident. Il est particulièrement digne d'être noté que cette énorme matière est présentée sous une forme claire et objective et dans un style agréable.

B. LUYKX, O. Praem.

G. M. SÖLCH o. p., *Die Eigenliturgie der Dominikaner* (Für Glauben und Leben, n° 7). Dusseldorf, Albertus Magnus Verlag, 1957, 66 pp. in-12.

Ainsi que l'auteur l'indique dans son avant-propos, cet ouvrage est une reprise de son article sur le même sujet, paru dans les *Ephem. Liturg.* (Rome) en vue d'un grand ouvrage d'ensemble sur les liturgies occidentales non-romaines, qui n'a pas encore vu le jour, pour autant que je sache. Il se lit difficilement mais son contenu est précieux. Il donne en ces quelques pages un précis complet du rit dominicain, le principal rit particulier occidental, après celui de Milan, pour ce qui est du nombre de ses « pratiquants ».

Après une introduction sur l'histoire du rit avec ses sources — partie la plus intéressante pour nos lecteurs, je pense — l'auteur jette d'abord un coup d'oeil sur le calendrier, pour décrire ensuite l'ordinaire et le propre de la messe ; puis il analyse l'office choral et termine son aperçu général avec quelques remarques sur les sacrements et autres fonctions liturgiques. Tout cela de façon claire, sans se perdre dans des exaltations trop empressées du patrimoine propre (bien qu'il le mérite) et d'après la méthode facile de rapprochement ou d'opposition du rit dominicain au romain actuel.

Le lecteur aimerait pourtant faire quelques remarques, surtout sur la partie historique. Tout d'abord on comprend parfaitement que l'auteur qualifie de « Abweichung » (altération) tout ce qui diffère du romain actuel du fait qu'il écrit pour des lecteurs de rit romain. Mais à notre avis et historiquement parlant, cette présentation des choses n'a que trop faussé la perspective. Les études de Klauser, d'Andrieu et d'autres ont suffisamment démontré que le rit romain actuel est, lui, plutôt une altération du rit occidental